

ATLAS DES OUVRAGES DE FORTIFICATION

VOLUME VI
VALLÉE VARAITA



Sous la direction de :
Luca GRANDE – Simona PONS (*Ass. Vivere le Alpi*)



1. ENCADREMENT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.....	2
2. LES FORTIFICATIONS MÉDIEVALES.....	8
2.1. Le Castello Rosso (Costigliole Saluzzo).....	8
2.2. 'l Castlot (Costigliole Saluzzo).....	9
2.3. Le Château Reynaudi (Costigliole Saluzzo).....	10
2.4. Le Château de Verzuolo.....	10
2.5. Le Château de Brossasco.....	12
2.5. Le Château Porporato de Piasco.....	12
2.6. Le Château des Comtes Gazelli (Rossana).....	13
2.7. Le Château de Villa Sant'Eusebio (Châteaudauphin).....	14
2.8. La Forteresse de Bellino et le Château de Pontechianale.....	14
3. LES PALAIS FORTIFIÉS.....	15
3.1. Le Palais Giriodi di Monastero (Costigliole Saluzzo).....	15
3.2. le Palais Sarriod de la Tour (Costigliole Saluzzo).....	15
3.3. La Maison de la Tour (Venasca).....	17
3.4. Maison Clary (Sampeyre).....	17
4. LES FORTIFICATIONS DE 1800.....	18
4.1. La batterie du Collet (Sampeyre).....	18
4.2. La batterie Becetto (Sampeyre).....	19
4.3. Les refuges du Col de la Bicocca (Sampeyre).....	20
5. LES OUVRAGES DU MUR ALPIN.....	21
5.1. Le Point d'Appui Castello-Pleyne-Châteaudauphin (ou barrage de Châteaudauphin).....	21
5.2. Les Points d'appui du Groupe Varaita de Chianale.....	23
a) Le Point d'Appui Saint Veran.....	24
b) Le Point d'Appui Chianale.....	25
c) Le Point d'Appui autonome Losetta-Vallanta.....	28
5.3. Les Points d'Appui du groupe Varaita de Bellino.....	28
a) Le Point d'Appui Balma.....	28
b) Le point d'Appui Crouset.....	29
c) Le Point d'Appui Reisassetto.....	30
d) Le Point d'Appui Lupo-Fiutrusa.....	30

CHAPITRE 1 - ENCADREMENT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Le Val Varaita s'étend depuis les communes de Costigliole Saluzzo et Verzuolo et remonte en côtoyant le torrent Varaita jusqu'à la frontière française du Col Agnel (2744 mètres d'altitude).

La vallée principale présente des vallées secondaires, tel que celle de Valmala, fameuse pour le sanctuaire marial, celui de Vallanta qui amène jusqu'au versant sud du Mont Viso et le Vallon de Bellino qui part de Châteaudauphin.

Habitée déjà dans la préhistoire, comme témoigné par des incisions rupestres retrouvées dans plusieurs endroits de la vallée, la première trace – confirmée par les toponymes – d'une présence stable dans la vallée est celle des populations celto-ligures proches des Cottiens. Un exemple

évident sont tous les endroits et les toponymes avec le suffixe « -asca ».



Le Col Agnel - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

Il n'y a pas dans le territoire des restes de la domination romaine et les premières traces du début du Moyen Âge qui peuvent aujourd'hui être retrouvées sont les restes d'anciennes tours sarrasines et, surtout, la typique célébration – au cours de la période de carnaval – de la « baïo », qui pourrait témoigner le passage des sarrasins dans la vallée.

À cette époque la vallée était soumise à l'abbaye de Pagno, comme les Vallées Pô, Bronda et Infernotto. Ensuite, après quelques années de domination des marquis de Saluces, à partir de 1210 la vallée fut divisée en deux : le côté en haut, plus ou moins les communes actuelles de Bellino, Châteaudauphin et Pontechianale (Pont), furent assujetties au Dauphiné, tandis que la moyenne et la basse vallée restèrent territoire du Marquisat de Saluces.

Ceci jusqu'à 1343, lorsque le Val Varaita adhéra à la République des Escartons, en constituant l'Escarton de Châteaudauphin. Ce dernier était un ensemble de territoires alpins de montagne qui, grâce à des accords spécifiques, jouit de statuts fiscaux et politiques privilégiés sous la domination du Dauphiné français.

Par contre, la vallée moyenne et la basse vallée restèrent englobées dans le domaine de la Marque de Saluces. En effet, au cours du XI Siècle, le territoire qu'incluait une bonne partie de la province de Coni fut inféodé par Oldéric-Manfred, marquis de Turin et de Suse, à Boniface del Vasto, en

créant la Marque de Saluces. À partir de ce moment, par le passage en héritage de Boniface à Manfred I, se constituera une réelle seigneurie féodale de type dynastique.

Manfred sera le premier à essayer d'élargir ses domaines, en se confrontant pour la première fois avec le Duché de Savoie qui, au début, réussit à primer, en obtenant que la Marque fuisse assujettie à la vassalité des Savoie, avec le paiement par conséquent de tributs annuels. Pourtant, cette condition changea à maintes reprises au cours des siècles et – en vertu de la position du Marquisat d'état tampon entre le Duché de Savoie et le Royaume de France – l'on vit les marquis de Saluces changer d'alliance plusieurs fois de manière opportuniste.

Ce comportement amena la marque de Saluces vers des siècles d'indépendance et elle vécut donc une véritable période dorée sous Ludovic I et Ludovic II au cours de 1400. C'était dans ces décennies que fut édifié un des ouvrages les plus admirables du territoire : le Pertuis du Viso.

Le Pertús dou Visol se trouve proche des pentes du Mont Viso et notamment se trouve au-dessous du Mont Granero, dans la ligne de démarcation entre le Val Po et le Queyras et, en effet, il s'agit du premier tunnel alpin



Sommet du Mont Viso du Col Agnel - Photo de Luca Grande et Simona Pons

jamais réalisé. Le tunnel fut fait construire entre 1475 et 1480 par

le Marquis de Saluces Ludovic I afin de rendre plus facile le passage des caravanes de mules chargés de sacs de sel et d'autres produits. De cette manière l'on réussit à éviter le transit dans les territoires des Savoie et, au même temps, à éviter les risques du surplombant Col de la Traversette.

Grâce au Pertuis du Viso se constitua une route commerciale nommée communément « route du sel », en étant ce produit tellement important.

Au fil de quelques années aussi le Pertuis du Viso subit le sort d'autres ouvrages réalisés à des fins pacifiques et devint donc une facile route d'accès pour les soldats en transit vers l'Italie (il suffit de penser que le Pian del Re, juste au-dessous, doit son nom à l'escalade du Roi de France au cours de la guerre de 1700-1714).

Toujours au cours de 1400 Saluces devint un centre artistique d'importance primaire qui, encore aujourd'hui, permet la visite de palais historiques, de l'Église de Saint Jean et de la forteresse de la Castiglia. En outre, une Monnaie d'État fut réalisée à Carmagnole pour l'émission de devise indépendante.

À la mort de Ludovic II se déroula une longue période de régence de la veuve qui, vues ses origines françaises, rangea le marquisat clairement à côté des positions françaises, en augmentant le niveau du conflit avec les Savoie ainsi qu'avec les autres membres de la famille et en entamant, par conséquent, une longue période de décadence de la marque.



La Castiglia de Saluces - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

Ensuite les derniers descendants des Del Vasto se disputèrent le marquisat en dévastant le territoire et en drainant les finances. Ceci favorisa les objectifs expansionnistes du roi français Henry II qui réussit aisément à conquérir le marquisat et à l'annexer au royaume de France en 1549.

Pourtant, au niveau territorial, à la fin du conflit

franco-savoyard et du traité de Lyon de 1601, tout le

territoire de l'ancienne Marque de Saluces et donc toutes les vallées qui nous concernent, passèrent définitivement sous le contrôle du Duché de Savoie.

En effet, ces passages de propriété ne calmèrent pas les guerres fréquentes et le passage constant des armées espagnoles, françaises piémontaises, ayant comme but le contrôle du territoire de frontière qui fut donc assujéti à destructions et misère. Ces événements culminèrent par la peste de 1630 qui dépeupla la région.

En outre, à la fin de 1600 les vallées furent encore engagées dans des nouveaux conflits entre le Piémont et la France et, en 1690, le général français Catinat, après la victoire de Staffarda, flâna dans les terres de Saluces en dévastant le territoire et en saccageant le pays.

Après la guerre de succession espagnole, par le traité d'Utrecht de 1713, la vallée fut réunie sous la domination des Savoie, avec l'Escarton de Châteaudauphin annexé au Royaume de Sardaigne.

Au cours de 1700 le Val Varaita fut engagé à deux occasions dans des tentatives françaises d'avancer. Au cours de la guerre de succession autrichienne les envahisseurs essayèrent une première sortie en 1743, mais, à cause de la défense ardue des piémontais, ils reculèrent en terminant ainsi la première bataille de Châteaudauphin. Pourtant, en Juillet 1744, les français descendirent de nouveau dans le Val Varaita, en contournant les positions défensives même avec une sortie entamée de la Vallée Maira. À la fin de la bataille sur les cols au-dessus de Chateau dauphin, les savoyards furent obligés à reculer. Même si le nombre des pertes était

substantiellement équivalent, les français réussirent à descendre jusqu'à Châteaudauphin et à Bellino en saccageant les villages et les églises. Malgré un résultat partiel peu propice, la guerre termina par la paix d'Aix-la-Chapelle et le Royaume de Sardaigne s'en sortit en récupérant les territoires perdus dans les Alpes et en Savoie et, non seulement, mais en élargissant ses domaines vers la Vallée Padane.

Après ces derniers événements, la haute vallée fut munie de retranchements sur les sommets de la montagne et ensuite, d'abord à la fin de 1800 et plus tard à la suite de la stipulation de la triple alliance de 1882 avec l'Allemagne et l'Autriche et puis avec le deuxième conflit mondial, l'on mit en place un plan de construction de casernements et d'ouvrages fortifiés de la même manière des vallées alpines limitrophes.



Église de Sainte Anne de Bellino - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

À la suite du deuxième conflit mondial, le haut Val Varaita fut évacué en étant théâtre des opérations de Juin 1940 et Costigliole Saluzzo fut destinée à servir de point de collecte des populations évacuées.

Juste à Costigliole eut lieu

l'un des épisodes les plus

sanglants de l'occupation nazi-fasciste. En effet, le 5 Janvier 1944 les nazi-fascistes se déversèrent sur Costigliole et sur l'hameau de Ceretto avec l'intention de réprimer par la violence le front partisan. Là furent tués 27 civils innocents en représailles contre les activités des partisans en Val Varaita qui, en réalité, jusqu'à ce moment étaient négligeables dû au fait que dans la zone l'organisation des bandes partisans était encore dans une phase embryonnaire.

En effet, le Val Varaita seulement à partir de la fin de 1943 commença à être occupée par les garibaldiens de Barbato, déjà opérationnels dans le Val Pô, le Val Infernotto et dans la vallée de Lucerne. Les événements du Val Varaita suivent, grosso-modo, celles du Val Pô. En réalité les vallées subirent un premier grand ratissage à la fin du mois de Mars 1944.

« Au cours du ratissage tombèrent en total 22 partisans et d'autres 13, capturés, furent fusillés le 1^{er} Avril à Quagno, entre Frassinio et Melle. La réorganisation des forces de la résistance locale se concrétisa au cours du mois de Mai par la formation de la 15^{ème} brigade Garibaldi " Saluzzo ",

encadrée dans la XI division "Cuneo" et confiée à Mario Morbiducci, tandis qu'au bord du Val Maira, dans la zone de Elva, s'installa la brigade "Rolando Besana" de la II division "Giustizia e Libertà", commandée par Giorgio Bocca. Entre Juin et Juillet des importants représentants de la Résistance tel que Barbato et Eduardo Zamacois (Zama) – né en Colombie en 1916, journaliste et officier de l'Armée française, capturé, emprisonné et échappé après le 8 Septembre – établirent leurs bases auprès de Châteaudauphin et Sampeyre. Au cours de cette période et pendant 71 jours, la vallée devint un sort de "zona libera" où les allemands n'osaient pas s'aventurer. Les nazis réagirent en frappant les Communes de la basse vallée comme Rossana, incendiée le 11 Juillet, et en dressant des barrages routières ; d'autre part, les départements Folgore et Nembo de la République Sociale furent appelés à intervenir afin de faire des sorties contre les partisans. »¹.

Pourtant, au mois d'Août également le Val Varaita fut intéressé par les ratissages de l'Opération Nachtigall. Le 12 Août Venasca fut frappée par une brutale attaque nazi-fasciste qui détruisit 60 maisons en laissant plus de 200 personnes déplacées. La remontée des occupants vers les cols ne fut pas maîtrisable et les partisans se réfugièrent en France où, par contre, « ne trouvèrent pas trop de solidarité par les maquis : dans son agenda à la date du manuscrit 26 Août, Piero Mondini écrit d'avoir rencontrés « à Ceillac [...] 150 partisans env. du Val Varaita, guidés par le cap. Andrea, y poussés par le ratissage. Ils étaient tous désarmés. Rentrés de la France à la conclusion du ratissage, les partisans se regroupèrent entre Castello et Pontechianale, tandis que les cols de frontière étaient occupés par les allemands. Au cours des tragiques ravages qui tombèrent sur le Val Pô et le Val Maira entre le 2 et le 31 Août 1944, perdirent la vie 15 civiles – dont deux enfants, un adolescent et six femmes– et 18 partisans, tandis que beaucoup d'hameaux, parmi lesquels Crissolo, Melle et Castel Giolitti furent incendiés, bombardés ou saccagés. Les responsables de ces crimes furent les soldats allemands du 361^{ème} régiment de la 90^{ème} division blindée et du Sicherungs-Regiment der Luftwaffe Italien supportés par le Ost Bataillon 617, ainsi que les miliciens fascistes des Brigades Noires. »².

Après une période de calme relative pour la vallée, lorsqu'eut lieu le phénomène du déplacement de la résistance vers la plaine, le 18 octobre trois partisans furent tués et 15 furent capturés. « Puis, tandis que les miliciens fascistes du bataillon "Bassano" de la division alpine "Monterosa" et ensuite les brigadistes noirs du bataillon "Resega" de la légion "Muti" arrivèrent à occuper la vallée, le commandant redouté Adriano Adami – mieux connu comme le lieutenant Pavan – effectuait des incursions le long du cours inférieur du Varaita avec ses hommes déguisés en partisans, en provoquant à la Résistance des pertes nombreuses, y incluse celle du commandant Morbiducci. C'est vers la fin de l'hiver qu'eut lieu le fait le plus grave. Le 6 Mars 1945, le commandement garibaldien de brigade dirigé par Ernesto Casavecchia et situé dans le sanctuaire de Valmala fut alerté par le guetteur placé sur le cloché de l'arrivée de forces ennemies. Pris par surprise, les partisans essayèrent de sécuriser les armes et les matériaux et de se détacher subdivisés en trois groupes en suivant des voies de sortie différentes. Pourtant, les armes automatiques et les mortiers de l'ennemi tuèrent des hommes, tandis que d'autres, une fois capturés, furent presque tous passés par les armes sur place. Différente fut la destinée de quatre

¹resistenza_varaita.pdf (sentieriresistenti.org)

²Ibidem

³Ibidem

prisonniers qui, après avoir été détenus à Venasca avec des otages civiles et torturés pendant des jours, furent échangés avec des fascistes de la Monterosa entre les mains des partisans. Les victimes du massacre de Valmala furent neuf : le commandant Casavecchia et les partisans Giorgio Minerbi, Andrea Ponzi, Tommaso Racca, Pierino Panero, Alessandro Rozzi, Ivan Volkov Pavlovic, Francesco Salis et Biagio Trucco »³.

Ensuite, proche du 25 Avril les partisans se rangèrent à protection des papeteries de Verzuolo et des centrales hydroélectriques de Brossasco et de Calcinere di Paesana, dans la Vallée du Pô. Le même jours les allemands, installés à Costigliole, se rendirent et furent pris prisonniers, mais deux partisans tombèrent lorsqu'ils essayèrent de gêner la marche d'une colonne en retraite auprès de Saluces, qui fut libérée le 27 Avril.

À mentionner comme dans le Val Varaita, ainsi que dans le Val Pellice, l'on remarqua une tentative de descente des troupes françaises le jour suivant la libération ; ceci conformément aux directives gaullistes de se rendre jusqu'à Coni pour puis annexer des territoires italiens en réclamant des possessions territoriales des siècles passés. L'avance des transalpins fut arrêtée sans des affrontements significatifs à la hauteur de Sampeyre.

Dans l'après-guerre la vallée, après une période de dépeuplement vers les centres industriels de la plaine, vit augmenter les résidents grâce à l'hébergement touristique, notamment le long du bassin artificiel de Pontechianale, et à l'ouverture en 1973, de l'important poste de frontière du Col Agnel.



Monument commémoratif de guerre à Bellino – Photo de Luca Grande et de Simona Pons

³Ibidem

Le Val Varaita eut la caractéristique particulière d’être un territoire subdivisé parmi des domaines différents pendant plusieurs siècles de son histoire.

La partie inférieure, apanage des Marquis de Saluces, et la partie supérieure, d’abord Dauphiné et puis devenue Escarton de Châteaudauphin, fut ensuite objet d’invasions constantes, annexions et reconquêtes savoyardes et françaises.

Ceci détermina l’édification, déjà à partir de l’époque médiévale, de plusieurs châteaux, parsemés le long de toute la vallée.

1) *Le Castello Rosso – Château Rouge (Costigliole Saluzzo)*

Même si il y a des traces archéologiques et non seulement romaines, mais remontant à l’âge du fer, l’on a la première mention documentée de Costigliole Saluzzo en 1215. Au cours de cette année les Marquis de Saluces inféodèrent à Costigliole Guglielmo Costanzia. La famille Costanzia édifia, donc, un château à protection du territoire, en prenant, au fil du temps, le nom de l’endroit, Costigliole. Rien ne reste du château originaire, puisque, après sa destruction en 1487 par Charles I de Savoie après un siège victorieux, sur le site fut érigé le Castello Rosso des Comtes Crotti, terminé autour de 1625.

Dans son ensemble la structure fortifiée était composée par le Castello Rosso, ayant des fonctions plus précisément résidentielles, du Castlot et du Château Reynaudi.

Aujourd’hui le Castello Rosso, qui, en effet, est le corps central des trois châteaux, abrite un établissement d’hébergement et une fresque de Hans Clemer. Doté d’un jardin à la française, « au cours de 1800, le Castello Rosso subit des remaniements considérables.



Vue aérienne des Châteaux de Costigliole – Photo de Luigi Avondo

Les Crotti le modifièrent selon le goût néo-gothique ainsi en vogue dans ce siècle... voici réapparaître les formes médiévales avec des tours, des courtines et des bretèches. Aujourd'hui le château se présente avec une structure à <<U>> asymétrique, dont le corps plus important, à tourelle en correspondance des deux échelles, se développe le long de l'axe longitudinal est-ouest. »⁴.

2) 'l Castlot (Costigliole Saluzzo)

Le Castlot de Costigliole Saluzzo, de la même manière du Castello Rosso déjà mentionné, fut édifié sur la colline de Costigliole sur les restes de l'ancien Château des Costanzia et en constituant une véritable forteresse en combinaison avec le Castello Rosso et le al Château Reynaudi. Il avait le but originaire d'un vrai rempart à protection de la ville après sa destruction à la suite du siège savoyard de 1487.

La structure fut endommagée à nouveau par les soldats français de Catinat en 1691. Plus tard, une fois acquise par les Comtes Crotti, elle fut réadaptée à maison d'habitation.

« L'ancienne propriété des Costanzia est témoignée par leur blason situé sur le battant de la porte d'entrée à la cour. De maison forte, dans les siècles XVII et XVIII, elle devint une élégante maison aux formes gracieuses...Aujourd'hui le Castellotto est propriété de la famille Alby et il est théâtre de la manifestation de la crèche vivante qui vit une foule colorée en costume animer la scénographie du mur et de la loggia »⁵.



Vue aérienne du Château Reynaudi de Costigliole – Photo de Luigi Avondo

Situé plus aval du Castello Rosso, il est constitué par une grande tour à laquelle, au fil du temps, fut ajouté par les Comtes Crotti une loggia et une terrasse voûtée, en le transformant dans une maison d'habitation⁶.

⁴ Rovere C., Viaggio in Piemonte di paese in paese, Volume 1, L'artistica editrice, 2016, p. 307.

⁵ Ibidem

⁶ Seren Rosso R.-Guglielmo M., I castelli del Piemonte, Provincia di Cuneo, Gribaudo editore, 1999, p. 255.

3) Le Château Reynaudi (Costigliole Saluzzo)

Lui aussi édifié sur les restes de l'ancien Château Costanzia, le Château Reynaudi fut réalisé par le Comte Michele Crotti au cours des premières années de 1600. Le bâtiment, ayant des buts plus précisément de guerre et de défense par rapport au Castello Rosso de type plus résidentiel, « *a une base polygonale protégée par trois tours* »⁷ dont deux carrées et une circulaire.

Toutes trois les tours sont ornées par un porche construis avec des briques et des pierres de fleuve à vue.

Le Château « *dans une enchère publique fut acheté ensuite par l'amiral et sénateur Leone Reynaudi, ministre de la Marine. D'ici le nom : Château Costanzia-Reynaudi* »⁸.

4) Le château de Verzuolo

Le château de Verzuolo se dresse imposant sur la forteresse qui surplombe le village médiéval de Verzuolo.

Érigé en 1377 par le Marquis Frédéric II de Saluces, probablement sur les restes d'un ouvrage préexistant, peut-être une tour de guet – ou tour sarrasine –, fut doté de quatre tours, dont deux à base carrée et deux à base circulaire, jointes par des murs avec créneaux gibelins⁹. Le Château

« avait une tour cylindrique puissante sur trois étages, nommée Tour du Lion, à protection du pont-levis. Elle était liée par un passage souterrain aux tours carrées du château et à celles polygonales nommées Valfrigida et Belvédère, tandis qu'un mur d'enceinte et un fossé constituaient la protection externe. Le corps central avait une forme



Château de Verzuolo - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

massive à parallélépipède avec quatre étages, dont deux seulement au-dessus du sol...dans le sous-sol il y avait les prisons qui avaient abrité des personnages illustres tel que le fils de

⁷ Rovere C., Op. cit., p. 307.

⁸ Ibidem

⁹ [Il Borgo medievale \(verzuolo.cn.it\)](http://ilborgomedievale(verzuolo.cn.it))

Marguerite de Foix et le vice-roi de Naples Ugo di Moncada. Dans la tour carrée il y avait une piège constituée par une partie du plancher en équilibre instable qui s'ouvrait sur un puits armé de lames et des pointes »¹⁰. Au cours des siècles le château fut doté d'une chapelle située au-dessous d'une des tours et, ensuite, il fut ultérieurement renforcé par le Marquis Ludovic I, jusqu'à le rendre « le bastion le plus piú solide du marquisat »¹¹.

Ceci permit au Château de Verzuolo de résister aux troupes de Charles I de Savoie qui, en 1477, après avoir conquis Saluces, ne réussit pas à conquérir le centre ville.

Pourtant, suite à l'évolution des armes d'artillerie, le Château tomba lentement en désuétude en ce qui concerne ses fonctions défensives et il fut progressivement utilisé en tant que maison de résidence des seigneurs de Verzuolo.

« Les murs à l'extérieur, les chemins de ronde et les mâchicoulis furent abattus et remplacés par deux balcons. L'intérieur fut orné par une salle magnifique à partir de laquelle l'on montait aux étages supérieurs par une grande escalade en marbre. Une grande quantité de fleurs et d'arbres, parmi lesquels des citrons, des cèdres et des orangés, fut plantée dans le jardin. Les travaux furent effectués par volonté de Silvestro della Manta, abbé d'Hautecombe et ambassadeur ordinaire du duc de Savoie en France et à Vénice. Au cours de cette restructuration furent abattues des importantes structures du sous-toit, contre la volonté des architectes de l'époque, probablement

une des delle causes qui amènera à l'effondrement en 1916. »¹².



Tour du Château de Verzuolo – Photo de Luca Grande et de Simona Pons

En effet, probablement à cause de la négligence et des glissements de terre du sol de la colline, « à l'aube du 18 juin 1916 une des deux tours carrées s'écroula à moitié et avec cette dernière une bonne partie de l'ancien archive du château, beaucoup de documents furent détruits. Dans cette tour l'on gardait

plus des seize-mille lettres concernant l'histoire du Piémont et de la France de 1500 à 1800, des milliers de livres et de mobiliers de grande valeur historique. En 1938 fut démolie la restante tour

¹⁰ Seren Rosso R.-Guglielmo M., Op. cit., pp. 259-260.

¹¹ Rovere C., Op. cit., p. 301.

¹² [Borgo medievale \(verzuolo.cn.it\)](http://Borgo%20medievale%20(verzuolo.cn.it))

carrée (appelée de l'horloge), la tour du Belvédère et toute l'aile, c'est-à-dire que toute la façade la plus belle du Château disparut.

Le premier effondrement de 1916 ne fut pas considéré comme une surprise : déjà au cours du siècle précédent il y eut des effondrements qui ne présageaient rien de bon. Ainsi écrivait en 1898 Giovanni Lobetti Bodoni de Saluces : « ...suite à la détérioration subie par certaines parties de l'édifice, les visites ne sont plus autorisées ainsi facilement qu'auparavant ; ceci peut déplaire en tant qu'un obstacle à la culture artistique, mais surtout que le précieux monument soit destiné à sa ruine ; donc, l'on ne peut que souhaiter que, avec l'approbation des propriétaires, il soit acheté par l'État pour s'en occuper, de manière que l'on puisse encore admirer pendant long temps un des modèles les plus caractéristiques des grandes forteresses médiévales. »¹³.

Le château, encore visible sur la colline, se trouve malheureusement en conditions précaires.

5) Le château de Brossasco (Brossasque)

Situé dans la basse Vallée Varaita, Brossasco se trouve au centre des territoires qui furent envahis par les sarrasins à la fin du X^e siècle. De plus du carnaval de la Baïo, déjà mentionné, un autre indice de sa présence est justement retrouvable dans le blason communal de Brossasco, le seul à présenter deux croissants de lune et deux têtes de Maure. Ceci a même induit à penser que Brossasco naquit de l'installation sur place de groupes de sarrasins. Sûrement au cours du XI^e siècle fut érigé un château avec une tour de guet qui fut assujetti à la domination de plusieurs seigneurs feudaux, à partir des Verzuolo aux Marquis de Busca, jusqu'à être impliqué dans les guerres civiles entre Frédéric II de Saluces et son frère Galéazzo. Le Château fut « *détruit dans le XVII^e siècle. Le seul témoignage de la structure fortifiée de la ville est aujourd'hui une tour-porte enrichie par des peintures* »¹⁴.

6) Le Château Porporato de Piasco

Piasco, avec Costigliole, représente le point d'accès au versant gauche du Val Varaita. « *À souligner son importance stratégique déjà à partir du haut Moyen Âge, Piasco est le siège d'importantes ouvrages défensifs ; en 1037 l'évêque de Turin Landolf prend soin de la construction d'un château avec deux tours à protection de la ville et à contrôle de la vallée. La forteresse est située dans un système incluant les châteaux de Costigliole, Rossana et Venasca, à contact direct entre eux par des tours de guet.* »¹⁵.

Le territoire de Piasco vit l'alternance de l'évêque de Turin avec les Seigneurs de Verzuolo et de Venasca et ensuite du Marquisat de Saluces. Passé aux Savoie, ces derniers inféodèrent dans le château, en 1589, les Porporato de Sampeyre. « *Au cours des guerres pour la régence*¹⁶, le

¹³ *Ibidem*

¹⁴ Seren Rosso R.-Guglielmo M., Op. cit., p. 253.

¹⁵ Rovere C., Op. cit., p. 305.

¹⁶ Les guerres pour la régence, nommées aussi guerre civile piémontaise, furent des affrontements où les deux factions – appelées principisti et madamisti – se disputèrent le pouvoir sur le duché de Savoie après la mort du duc Victor Amédée I en 1637. Les madamisti, pro-français, soutenaient la veuve du duc, la "madame royale" Marie Christine, sœur du roi de France Louis XIII et

bâtiment fut complètement détruit, au point que les seigneurs locaux entamèrent la construction d'un nouveau château sur la base d'un projet de Castellamonte. Encore aujourd'hui la structure, située auprès des restes de la tour du château précédent, présente une base à C qui entoure la cour centrale et est articulée sur trois étages : le rez-de-chaussée est caractérisé par un porche sur trois côtés, et, en outre, le corps central présente une loggia à l'étage noble ».¹⁷.

7) Le Château des Comtes Gazelli di Rossana

Les événements de Rossana suivent, plus ou moins, celles des villages limitrophes dans le bas Val Varaita. Le noyau originaire du château fut érigé dans le XI siècle par le Marquis de Busca.

« Dans le XV siècle un aventurier gascon, tel Arcimbaldo d'Abzat, prit possession de la structure et fit du château le refuge pour ses soldats et la base de départ pour les fréquentes incursions qui terrorisèrent et dévastèrent les villages tout autour. Tout ça continua pendant plusieurs années, jusqu'à quand le duc Ludovic de Savoie, avec ses troupes, réussit à s'emprunter du château et à pendre Arcimbaldo. »¹⁸.

Le château fut attribué au Marquis de Romagnano en 1458, mais, deux siècles plus tard, impliqué dans les guerres pour la per la régence, le château fut assiégé et détruit par le prince Thomas de Savoie.

« Reconstitué de nouveau, il fut cédé à la famille des comtes Gazelli di Rossana, dont la dernière descendante, comtesse Idalberta, céda le château avec les bois environnants à la Commune »¹⁹.

“Le 9 novembre 2011, probablement à cause des forts orages, la tour s'effondra.

Les ruines permettent encore d'évaluer la

complexité du massif château : Il nous reste une partie des murs d'enceinte, la base de la tour, un arc d'entrée monumental, une petite chapelle et des vastes pièces avec des voûtes à berceau »²⁰.



Château de Rossana – Photo de Luca Grande et de Simona Pons

régente du duché au nom des fils, d'abord François (jusqu'à sa mort en 1638) et puis Charles Emmanuel II. Par contre, les principisti, pro-espagnols, soutenaient les frères du duc décédé, prince de Carignan, et le cardinal Maurice, qui étaient en faveur de l'Espagne et s'opposaient à la régence de la belle-sœur.

¹⁷ Seren Rosso R.-Guglielmo M., Op. cit., p. 256.

¹⁸ Ibidem, p. 257.

« ¹⁹ Ibidem

²⁰ <http://archeocarta.org/rossana-cn-resti-del-castello/>

Aujourd'hui les restes du château, envahis par la végétation, se trouvent abandonnés sur la colline qui surplombe la ville et l'on peut la joindre par une promenade d'une demie heure en partant de l'église paroissiale.

Le Château de Villa Sant'Eusebio (Châteaudauphin)

L'ancien hameau de Châteaudauphin était appelé Villa Sant'Eusebio et « *selon la tradition en 1391 il fut détruit par une inondation. Ensuite le village fut reconstruit avec le nom de Castrum Delphini, afin de remarquer le château voulu en 1336 par Humbert II Dauphin de Viennois* »²¹.

Le château fut au centre des guerres de religion de fin 1500 et vit plusieurs passages des troupes huguenotes suivi par les dévastations du territoire. En outre, Châteaudauphin fut contesté plusieurs fois entre les français et les savoyards, jusqu'à devenir définitivement domaine du Royaume de Sardaigne après le Traité d'Utrecht en 1713.

*« L'on a des informations précises sur les caractéristiques du château grâce au compte-rendu rédigé par Raimondo Chabert, présenté à la Chambre Dauphinoise en Septembre 1336 et gardé aujourd'hui auprès des Archives de l'Isère à Grenoble. Du château reste une trace du bâtiment principal, appelé "palacium", qui en origine mesurait 23 mètres et qui fut ainsi décrit : Au premier étage il y a une cuisine et un corps de garde et l'armoire. Le deuxième étage est constitué par une seule salle-dortoir très vaste illuminée par 16 fenêtres, quatre par côté. Au troisième étage, le grenier. Tout autour du château fortifié, en forme carrée, il y a une cour clôturée par des murs appuyés sur des surplombs effrayants. Un pont-levis met en communication le palais avec une autre construction qui se dresse sur un petit éperon rocheux, il s'agit d'une tour qui domine le château, poste de guet et défense extrême de la garnison. Dans le compte-rendu l'on dit que le "Castrum super villam Sancti Eusebii" sera appelé "Castrum Dalphini" ».*²².

Finalement le château fut détruit par les soldats piémontais guidé par Carlo Emilio S. Martino, marquis de Parella en 1690 dans le cadre du conflit avec la France et ensuite ultérieurement remanié dans le cadre des escarmouches franco-savoyardes déjà mentionnées au cours de la guerre de succession autrichienne. Aujourd'hui il nous restent quelques ruines sur la colline qui surplombe la ville.

La Forteresse de Bellino et le Château de Pontechianale

En étant Bellino et Pontechianale des territoires près de la frontière, ils furent, du point de vue historique, les premiers bastions défensifs du Val Varaita. Tous les deux donc furent dotés dans l'Antiquité d'ouvrages fortifiés dont aujourd'hui l'on a perdu complètement les traces.

En origine les deux furent un feud des Marquis de Busca et des seigneurs de Venasca et puis territoire du Marquisat de Saluces ; ceci jusqu'à quand dans le XIII siècle ils devinrent partie intégrante de l'Escarton de Châteaudauphin. Dans cette époque fut édifée la Forteresse de Bellino, sous Guy VI de Viennois. Détruite et remaniée progressivement à cause des incursions fréquentes des français, des huguenotes et des savoyards, elle fut détruite définitivement dans le XVIII siècle durant la guerre de succession d'Autriche.

²¹[Una storia millenaria \(casteldelfino.cn.it\)](http://Una storia millenaria (casteldelfino.cn.it))

²²[Casteldelfino \(CN\) : Ruderi del Castello e Chiesa di Sant'Eusebio - Archeocarta](#)

Les événements du Castello de Pontechianale, dont aujourd'hui il nous reste seulement le toponyme de l'hameau de Castello, furent similaires.



Barrage de Pontechianale dans l'hameau de Castello – Photo de Luca Grande et de Simona Pons

CHAPITRE 3 – LES PALAIS FORTIFIÉS

Situées surtout dans la basse vallée, les maisons fortifiées destinées à l'habitation des nobles furent la continuation naturelle de la vie des maisons-fortes préexistantes.

En particulier à Costigliole Saluzzo, véritable centre fortifié de la basse Vallée Varaita, fleurissaient les palais de plusieurs familles qui se disputaient les droits et les pouvoirs de la ville et des territoires limitrophes.

1) Palais Giriodi di Monastero (Costigliole Saluzzo)

Au cours de 1600 la ville fut frappée par la grave épidémie de peste de 1630 et puis par la destruction des troupes françaises de Catinat en retraite de Coni en 1691. C'est à partir de ce moment que Costigliole vit une nouvelle phase de reconstructions et le Palais Giriodi di Monastero est un précieux témoignage de l'architecture piémontaise du XVIII^e siècle.

L'édification est due à la famille noble des Giriodi, qu'en confièrent le projet à l'architecte Antonio Vittone, tandis que les intérieurs furent décorés par le scénographe turinois Luigi Vacca en 1804.

« La salle d'honneur est couverte par une voûte articulée en nervures marquées par des corniches mixtilignes et décorées ainsi que par des figurations monochromes de chérubins avec le corps de poisson soutenant des couronnes et des feuilles de vigne, dans les lunettes sont dépeintes des fausses fenêtres avec des perspectives d'escaliers et des halles d'entrée et dans les médaillon de

voûte des figures allégoriques qui symbolisent le triomphe de l'agriculture et de l'abondance. À remarquer comme toute la décoration se présente avec sa propre ombre projetée comme si l'on avait la lumière derrière. La fresque dépeint une femme avec une corne d'abondance de laquelle sortent les oreilles, un homme à côté d'un harpon et un livre avec des caractères hébreux, une jeune femme dans le ciel qui tient un cercle avec des symboles du zodiac (l'on reconnaît les signes du Taureau, des Jumeaux, du Cancer et du Lion). Et finalement un garçon à côté d'une (probablement) charrue tient un panier plat avec des oreilles.»²³.

Après avoir été pendant des siècles une maison privée des nobles, le Palais Giriodi di Monastero est devenu le siège municipal en 1923 et c'est encore le cas aujourd'hui, même après des travaux importants de restauration et de récupération qui, depuis 2008, l'ont ramené à la splendeur originaire.

2) Palais Sarriod de la Tour (Costigliole Saluzzo)

Comme le Palais Giriodi di Monastero, également le Palais Sarriod de La Tour remonte à l'époque des reconstructions qui ont suivi les tragédies de 1600.

Il fut édifié par Tommaso Alberto Saluzzo de Casteldelfino en 1720 et il prend son nom à partir d'un descendant de l'acheteur, Louis Antoine Hyacinthe Sarriod de La Tour. Tommaso Alberto lui-même acheta, en 1734, la seigneurie sur Costigliole et pour cette raison il dota son palais d'ultérieures améliorations significatives et d'agrandissements.

« La structure actuelle est le résultat d'une longue série d'interventions qui n'ont pas mal modifié la structure initiale remontant à la période du Moyen Âge tardif. Dans le sous-toit sont visibles les murs d'enceinte d'une véritable tour qui présente dans son périmètre des créneaux gibelins. [...] L'expansion détermina la construction des quatre salles qui se penchent en avant vers le sud et qui se répètent avec régularité sur les trois étages. L'ajustement de l'édifice à palais noble demanda la création d'un escalier et d'un tunnel de levant, tandis que l'on suppose que celui à l'ouest fut construit comme dernier en tant qu'achèvement du complexe.

Le blason en pierre sculptée située au-dessus du portail rappelle l'union des deux maisons des Saluzzo, qui se produit en 1720, à la suite du mariage de Tommaso Alberto Saluzzo di Paesana avec la fille du marquis Carlo Emanuele Saluzzo de la branche Miolans Spinola. Une fois éteinte la famille, toutes les propriétés passèrent au seul héritier, le Comte Louis Antoine Gaétan Sarriod de La Tour de Bard »²⁴.

Par l'extinction de la famille, au milieu de 1800, le palais devint d'abord Congrégation de la Charité et ensuite Institution Municipale de Protection Sociale pour puis abriter, aujourd'hui, la bibliothèque communale de Costigliole.

²³ [Palazzo Giriodi di Monastero \(costigliolesaluzzo.cn.it\)](http://palazzo.giriodi.monastero.costigliolesaluzzo.cn.it)

²⁴ [Palazzo la tour \(costigliolesaluzzo.cn.it\)](http://palazzo.la.tour.costigliolesaluzzo.cn.it), fiche par le bureau touristique de la Commune de Costigliole Saluzzo.

3) La Maison de la Tour (Venasca)

Dans la ville de Venasca, en plus de la précieuse église paroissiale, l'on peut admirer le magnifique et élégant palais de 1400 appelé « La ca d'la Tur » (Maison de la Tour) doté de nombreux et



Maison de la Tour - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

précieux exemples d'ancienne architecture (toit-terrasses et colonnes sculptée en pierre).

« Dans la petite place en face de la paroisse se trouve un exemple intéressant de palais seigneurial de 1400, remanié au cours du siècle successif par l'ouverture de grandes fenêtres à croisière, maintenant

partiellement couverte.

La loggia de

couronnement, la tour angulaire, le porche bas avec les chapiteaux des colonnes en pierre constituent l'un des exemples les meilleurs d'architecture de la moyenne vallée »²⁵.

La commune de Venasca « Eut une économie florissante déjà à partir de 1400, éprouvée par la richesse des témoignages architectoniques qui remontent à l'époque de l'autorisation qui, en 1528, Marguerite de Foix concéda à l'endroit pour l'activité du marché »²⁶.

Il est donc vraisemblable que l'édification remonte à cette époque de développement économique.

4) Maison Clary (Sampeyre)

Également dans le village de Sampeyre, ancienne frontière de l'Escarton avec les terres de la Marque de Saluces, l'on garde encore beaucoup de témoignages de la période médiévale tardive, même si largement remaniés et intégrés dans les développements urbains successifs. Dans le chef-lieu se trouve la maison Clary, un exemple classique de maison noble remontant à 1400. Traditionnellement mentionnée en tant qu'ancien siège communal, elle vit son édification en 1455, comme rappelé par une inscription présente sur le devant de l'édifice.

²⁵ Rovere C., Op. cit., p. 309.

²⁶ Seren Rosso R.-Guglielmo M., Op. cit., p. 258.

Les fenêtres à meneaux avec des colonnes en pierre et ornées par des chapiteaux décorés sont encore bien conservées et visibles. En ce moment, après des interventions de récupération qui en ont gardée la structure, elle est devenue un établissement d'hébergement



Détail de la Maison Clary - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

CHAPITRE 4 – LES FORTIFICATIONS DE 1800

Au préalable à la construction de 1800, il faut mentionner que durant les événements de 1700, et en particulier les guerres franco-savoyardes dans le cadre des conflits de succession espagnole d'abord et autrichienne plus tard, le haut Val Varaita fut équipé de plusieurs camps retranchés, surtout sur la crête à cheval entre le vallon de Bellino et le haut Val Varaita.

En particulier, sont mentionnés les camps retranchés de la Battagliola ainsi que celui sur les petits Forts de Crosa.

Ensuite, dans la période successive à la stipulation de la Triple Alliance de 1882 avec les empires prussien et austro-hongrois, l'on entama la réalisation d'une nouvelle ligne défensive, constituée essentiellement par des emplacements d'artillerie découverts et en barbette et placés à l'écart, côté à côté d'ouvrages de casernement et de poudrières. Le barrage de Sampeyre était formé par deux installations réalisées entre la fin de 1800 et le début de 1900 : la batterie du Collet au-dessus de Rore et la batterie de Becetto dans la localité de Morero. Le barrage fut désarmé en 1915 et réutilisé en tant que dépôt de munitions.

1) *La batterie Collet (Sampeyre)*

Même si l'ouvrage doit être inclus dans le cadre des œuvres de 1800, également appelées triplicistes, c'est-à-dire réalisées sur le front français au moment où l'Italie était alliée de la Prusse et de l'Autriche-Hongrie, la batterie Collet fut réalisée seulement au cours des premières années

de 1900. Ceci à cause de visions divergentes entre les bureaux militaires et les bureaux ministériels à propos du besoin de l'ouvrage et des améliorations éventuelles à y apporter²⁷.



Batterie Becetto – Photo de Luca Grande et de Simona Pons

L'ouvrage se trouve sur le col qui surplombe le Val Varaita à l' hauteur de Sampeyre et il est joignable par la muletière militaire qui part des hameaux de Pratolungo et Brusà, entre Melle et Sampeyre.

Il était constitué par une esplanade en maçonnerie apte à abriter 6 canons de 149 G en barbette. Les pièces annexées étaient composées d'une caserne, plusieurs entrepôts, un

corps de garde et une écurie²⁸.

L'ouvrage ne fut jamais utilisé activement et, en 1915, il fut désarmé. Au cours du deuxième conflit mondial il fut utilisé en tant qu'entrepôt en fonction des ouvrages du Mur Alpin situés plus amont.

2) La batterie Becetto (Sampeyre)

Située sur le versant de la vallée opposé par rapport à la Batterie Collet, la Batterie Becetto est joignable, à partir de Sampeyre, en



Batterie Becetto - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

²⁷ L'histoire est expliquée de manière exhaustive dans Boglione M., *Le strade dei forti*, Blu éditions, 2010, pp. 152 ss.

²⁸ Dans les entrepôts sont retrouvables « *des inscriptions évanescences INNESCHI, SPOLETTE, CANNELLI FULMINANTI* » à rappeler les utilisations prévues en origine. Cfr. CORINO P.G.- DE ANGELIS D., *Val Varaita – IV/B Sottosettore G.A.F.*, Graffio éditeur, 2022, p. 11.

montant jusqu'aux hameaux de Morero, puis de Stentivi et finalement de Durandi.

La batterie fut édifée au même temps que celle du Collet et se compose d'une plate-forme pour 4 canons de 149 G. Attachés à l'ouvrage il y a un entrepôt et un corps de garde, tandis que plus en bas il y avait l'entrepôt pour les balles et une caserne pour les soldats.

Également la batterie Becetto, ainsi que celle du Collet, furent désarmées en 1915, à la suite du déplacement des artilleries sur le front oriental. Au cours du deuxième conflit mondial elle fut utilisée en tant qu'entrepôt au service des ouvrages du Mur Alpin.

L'ouvrage est encore bien visible sur le terrain, tandis que la caserne, dans l'après-guerre, fut convertie en camp d'été et ensuite démolie.

3) Les refuges du Col della Bicocca (Sampeyre)

Le Col della Bicocca est un passage sur la crête qui de Sampeyre amène au Pelvo d'Elva et sert de liaison entre le Val Varaita et la Vallée de l'Elva.

Ici, avec fonction d'observatoires pour les batteries que l'on vient de mentionner, furent édifés, au début de 1900, deux observatoires, l'un sur le col de la Bicocca et l'autre sur la Punta Morfreid à côté, plus deux refuges.

Le Refuge n. 1, dédié au sergent Costanzo Dao Castellana « *originaire d'Elva, du 33^{ème} régiment infanterie décédé à Desela le 21 Août 1917* »²⁹, consistait en un grand édifice « *avec base à forme de L, avec structure en pierre et couverture en tôle galvanisée, caractérisée par des contreforts réalisés le long des murs afin de contraster les mouvements de la structure* »³⁰.

Le Refuge avait la fonction de commandement de la compagnie et il était en mesure d'abriter « *seize officiers et deux-cent-soixante soldats ... tandis que l'écurie ... pouvait abriter neuf mules* »³¹.

Par contre, le Refuge n. 2 était plus petit ; apte à abriter une trentaine d'hommes, il était doté également d'un poste de guet.

²⁹*Ibidem*, pp. 21 ss.

³⁰*Ibidem*

³¹*Ibidem*

CHAPITRE 5 – LES OUVRAGES DU MUR ALPIN

Par l'idéation du système défensif du Mur Alpin du Littorio au cours des années '30 de 1900, le Val Varaita fut inclus dans le IV Secteur G.a.F., englobant aussi les limitrophes Vallée du Pô (à nord) et la Vallée Maira (à sud).

En particulier le Val Varaita fut inclus dans le Sous-secteur IV/b, appelé précisément Varaita, avec le siège de commandement à Châteaudauphin et incluant les Groupes d'ouvrages « Varaita di Bellino » et « Varaita di Chianale ».

Le Groupe Varaita di Bellino, à son tour, regroupait les Points d'Appui Balma, Crouset, Reisassetto et Lupo-Fiutrusa ; le Groupe Varaita di Chianale incluait les Points d'Appui Saint Veran, Chianale, Losetta-Vallanta et Castello-Pleyne-Casteldelfino.

1) *Le Point d'Appui Castello-Pleyne-Casteldelfino (ou barrage arriéré de Châteaudauphin)*



Centre 360 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

En remontant le Val Varaita, avant la ville de Châteaudauphin, en tournant en direction des hameaux de Bertines, Alboin et Serre, l'on arrive aux ouvrages qui composaient le Point d'Appui Castello-Pleyne-Casteldelfino. De l'hameau d'Alboin, en prenant le sentier parmi les maisons jusqu'à la première bifurcation et en remontant vers la montagne, l'on arrive en quelques minutes au bâtiment en béton qui constituait le Centre 360.

L'Ouvrage, de type 7000, bien camouflé par une couverture rocheuse, est composé d'une entrée qui amène à deux emplacements pour mitrailleuses et garde encore la remarquable inscription, en style vaguement futuriste, située à l'entrée, avec la devise de la Garde à la Frontière « dei sacri confini guardia sicura » (des frontières sacrées sauvegarde).



En revenant sur nos pas vers l'hameau d'Alboin et en continuant pendant quelques centaines de mètres vers les Granges Pralambert et puis vers la muletière qui monte de Bertines, l'on trouve une belle clairière au milieu de laquelle il y a le Centre 360bis. Ouvrage lui aussi de type 7000 camouflé par une couverture rocheuse, il était constitué par un petit refuge et une mitrailleuse ainsi que par une liaison photo-phonique avec le précédent 360.

Par contre, les autres ouvrages du point d'appui sont situés au fond de la vallée, auprès de la route provinciale.



Centre 363 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

En regardant avec un peu d'attention, l'on remarquera facilement, près du cimetière de Chateaudauphin, la présence de l'Ouvrage 363, apparemment déguisé en chalet alpin au centre de la pelouse devant le cimetière. De la même manière, à quelques dizaines de mètres plus en bas vers la provinciale, le petit bâtiment y présent est, en réalité, l'Ouvrage 363bis. À remarquer les fausses cheminées, le revêtement et même les fausses fenêtres,

destinées à cacher à un envahisseur hypothétique les quatre mitrailleuses

(deux par chaque ouvrage) placées à garde de la route en provenance de Chateaudauphin.

D'ici, en regardant amont, l'on peut remarquer au milieu de la pelouse surplombante, à mi-route entre le cimetière et l'hameau de Bertines, un autre ouvrage apparemment déguisé en chalet alpin. En réalité, ce dernier est l'observatoire Bertines, une petite casemate en béton avec des fausses cheminées,



Observatoire Bertines - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

des feintes et des observatoires sur les quatre côtés de la construction, ainsi que des appareils photo-phoniques pour communiquer avec les autres ouvrages circonstants.

Ensuite, dans l'hameau au-dessus de Bertines, sur la droite en regardant amont, l'on trouve l'Ouvrage 361, désormais flanqué par la construction d'autres bâtiments qui, pourtant, en font apprécier l'opération de camouflage.

Une fois traversé l'hameau des Bertines, en prenant le sentier à gauche de la Chapelle, l'on voit bien tôt l'Ouvrage 362, dont la couverture est entièrement revêtue par une couche herbeuse qu'en cache les dimensions réelles. En effet, ce dernier est l'ouvrage le plus grand du point d'appui et il était composé d'un refuge pour une douzaine d'hommes et de trois casemates pour les mitrailleuses.



Centre 364bis - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

Par contre, sur le versant droit du Varaita, sur la paroi beaucoup plus raide, l'on trouve les ouvrages 364 et 364 bis, réalisés selon les instructions de la Circulaire 200. Situé exactement en face des Ouvrages 363 et 363 bis, de l'Ouvrage 364 l'on aperçoit facilement la petite casemate effondrée à cause de l'érosion du terrain par le torrent. L'ouvrage était constitué par un petit refuge qui amenait juste à la casemate effondrée.

Par contre, l'Ouvrage 364 bis est situé plus en haut et il est réalisé en caverne dans l'éperon de roche qui surplombe le Varaita. L'on peut facilement voir l'entrée dans le rocher et la petite casemate pour le canon et la mitrailleuse.

Pour compléter le Point d'Appui il y avait un petit poste de guet situé auprès des granges de l'hameau de Pralambert, une petite caverne de commandement située dans la localité de Torrette et surtout l'imposante Caserne Conte di Bricherasio située à proximité du centre de Châteaudauphin et qui pouvait abriter le siège de commandement du secteur et 200 hommes env..

2) Les Points d'Appui du groupe Varaita di Chianale

La partie supérieure du Val Varaita qui de Châteaudauphin amène au Col Agnel fut fortifiée par la réalisation de trois points d'appui différents à couverture des Vallons du Col Agnel et de Vallanta.

À soutien des points d'appui furent édifiés des ouvrages en complément. *In primis* la caserne dans l'hameau de Castello à Pontechianale, dont la structure fut ensuite remaniée et qui maintenant abrite le refuge Alevé. Par contre, au pied du barrage sont encore visibles les dix petits bâtiments qui avaient la fonction d'entrepôt et de magasin des munitions et des matériaux. En plus, toujours dans l'hameau de Castello, furent réalisés deux petits ouvrages en caverne : le barrage de levant et le barrage de l'Ouest, situés sur les deux versants de la Rocca di Castello et destinés à couvrir tout le terrain au-dessous par deux mitrailleuses. En outre, il y avait une esplanade qui, amont, surplombait le lac auprès de l'hameau de Grange Cucet, dans les alentours du Refuge Savigliano actuel, qui abritait « *la 93^{ème} Batterie G.a.F. armée par des canons de 75/27.* »³².

a. Le Point d'Appui Saint Veran

Situé à sud du Col Agnel, le Vallon de Saint Veran représentait, avant de la réalisation de la route du Col Agnel de 1971, un possible passage alternatif pour franchir la frontière. À l'extrémité orientale du village de Chianale se trouve la caserne intitulée à Nino Curti, qui pouvait abriter jusqu'à 200 hommes. Au début de la forêt, en face de la caserne, se trouve le Centre 11, réalisé en caverne et consistant d'un petit refuge à deux entrées.

En remontant le Vallon de Saint Veran, « *sur le versant droit avant le torrent Pinsonniere il y a l'Ouvrage 10...structure de type 7000 partiellement enterrée, armé par trois mitrailleuses qui frappaient le fond du vallon* »³³. Actuellement les ruines de la casemate en béton sont encore visibles.

Plus loin, franchi le ruisseau Pinsonniere, l'on trouve quelques restes de l'Ouvrage 204, ouvrage de type 7000 doté d'un canon antichar et qu'ensuite fut démolis en conformité aux traités de paix. À l'hauteur de l'ouvrage, dans la pente rocheuse derrière, se trouve la Caverne G, vaste refuge capable d'abriter une trentaine d'hommes.

« *En Continuant plus loin dans la remontée, à l'hauteur des granges Pian Vasserot, se dresse sur la gauche le vallon de l'Antolina ; sur la côte Buscet, qui se développe sur l'arête des deux vallons, se trouvait l'Ouvrage 205. Il s'agissait d'un ouvrage en caverne de type 200, armé par deux mitrailleuses qui frappaient le fond du vallon de Saint Veran, en croisant le feux avec les armes du centre 10 bis juste en face.* ».

Le Centre 10 bis est le seul ouvrage édifié sur le versant gauche du vallon de Saint Veran. Il consiste d'un petit refuge et de deux casemates pour deux mitrailleuses destinées à frapper le vallon et le village de Chianale.

Toujours inclus dans le point d'appui, même si détachés, il faut considérer la précieuse Caserne della Tour Real, située sur les pentes du sommet homonyme, le

³²*Ibidem*, p. 105.

³³*Ibidem*, p. 110.

Refuge Colle Longet, situé sur la tête du Vallon de Saint Veran et le Refuge Colle Veran, situé sur le col homonyme.

Le Point d'Appui Chianale

Par contre, le point d'appui Chianale se développe à partir du village de Chianale le long de la crête, nommée Cresta Sela, qui fait office de ligne de partage des eaux avec le Vallon Agnel.

Après un quart d'heure de montée, l'on descend vers le vallon herbeux au-dessus

du village Chianale, d'où l'on peut jouir d'une vue enviable jusqu'au lac artificiel plus aval. Pourtant, en regardant vers la montagne, l'on aperçoit facilement la petite casemate en béton de l'Ouvrage 7. En négligeant, pour le moment, la visite à la structure, l'on remonte le long du sentier à mi-côte en direction est et puis l'on prend pour la Cresta Sela. Ensuite, dans une dizaine de minutes l'on arrive à la Caserne H, qui apparaît à l'improviste à 2350 mt sur le



Caserne H - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

niveau de la mer et qui est formée par un édifice à base rectangulaire avec un couloir interne et plusieurs pièces, capable d'abriter 60 soldats env.. Sur la crête rocheuse l'on arrive en quelques étapes à Ouvrage 5



Ouv O Ouvrage 5 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

ayant l'entrée située sur le versant vers Chianale et avec trois emplacements pour mitrailleuses pour contrôler le Vallon du Col Agnel ainsi que le fond de la vallée en direction de Chianale.

Quelques mètres plus amont, au sommet de la crête, il y a l'observatoire de Cresta Sela qui, situé à une altitude de 2450 mt sur le niveau de la mer, se compose d'un monobloc en béton armé, fait exploser après le traité de 1947, qui permettait un contrôle total du vallon de Chianale et du vallon latéral qui amène au Col Agnel.



Observatoire de Cresta Sela – Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

Plus amont l'on trouve encore la Casermetta E, à 2600 mètres d'altitude, avec une caractéristique couverture à berceau.

Redescendant aval, l'on aperçoit facilement les petites casemates des Ouvrages 6, 7bis et 7 et la descente dans cette direction permet la visite à chacun des trois ouvrages dans l'ordre susdit. Tous les trois ouvrages sont spéculaires ; réalisés selon la circulaire 200, ils se composent d'une

petite casemate pour mitrailleuses pour frapper le fond de la vallée, joignable par un court couloir à partir de l'entrée située sur le côté italien.

En redescendant davantage le long de la belle pelouse de ce versant, dans un bref délai l'on trouve l'Ouvrage 8, similaire aux précédents mais doté de deux mitrailleuses et,

surtout, ayant la particularité d'avoir à son intérieur de nombreuses inscriptions bien lisibles. De cet ouvrage, en allant vers l'est, l'on arrive en deux pas à la Caverne 12, petit refuge



Ouvrage 7 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

excavé dans le rocher.

Une descente ultérieure jusqu'à presque la route provinciale nous amène à l'Ouvrage 9, à quelques mètres de la chaussée. Cet ouvrage est plus complexe et, de l'entrée, l'on arrive à un petit refuge qui, à son tour, est lié à deux petites casemates distinctes pour trois armes en total, aptes à frapper la route au-dessous. Dans ce cas aussi, en continuant à mi-côte l'on arrive à un petit refuge appelé Caverne 11 bis.

Les derniers ouvrages de ce point d'appui sont détachés et situés sur l'éperon rocheux qui représente le deuxième versant du Vallon du Col Agnel. Juste deux



Refuge Carlo Emanuele III - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

virages après le carrefour qui amène au col Agnel, l'on arrive dans quelques minutes à l'inimitable Refuge Carlo Emanuele III. L'imposante construction, édifée au cours des dernières années de 1800, garde intactes les murs extérieurs et les très belles claque en pierre qui la remarquent. Il était capable d'abriter plus de cent hommes.

Une fois franchi le refuge, en allant en direction de Chianale vers l'escarpement, l'on entame une raide descente de quelques dizaine de mètres le long de la couche

herbeuse de la crête, jusqu'à virer clairement à gauche vers un plateau. D'ici, par quelques dizaines de mètres de descente ultérieure, toujours très raide, l'on arrive

à l'entrée de l'Ouvrage 9bis. Ce dernier, entièrement en caverne, ne fut jamais complété : il est composé d'un long couloir qui amène aux deux armes qui frappaient le vallon au-dessous, vers Chianale.

Le dernier ouvrage



Ouvrage 9bis - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

du point d'appui était le petit refuge qui surmontait le Col Agnel et qui aujourd'hui n'est plus visible.

Le Point d'Appui autonome Losetta-Vallanta

Même si les projets pour ce point d'appui étaient beaucoup plus consistants, la couverture de ce secteur de frontière avec le Val Pô fut confiée essentiellement à la seule Caserne du Col de la Losetta et à quelques N.A.S. (Nucleo arma supplementare) qui ne prévoyaient pas la réalisation d'ouvrages en maçonnerie.

La caserne, encore visible, est édifiée sur le Col de la Losetta, au-dessous de la crête de Punta Seras, capable d'abriter une quarantaine d'hommes.

3) Les Points d'Appui du Groupe Varaita de Bellino

La partie haute du Val Varaita qui de Châteaudauphin amène à Bellino et à la frontière des Cols Malacosta, Longet et Mongioia fut fortifiée, malgré la nature âpre et raide de la vallée, par la réalisation de quatre points d'appui différents.

En soutien de ces derniers furent réalisées, sur la Cima Battagliola et sur la Punta Cavallo, la 206^{ème} et la 207^{ème} Batterie G.a.F., dotées de canons de 149/35. En plus, l'on réalisa la 38^{ème} Batterie G.a.F. et un refuge attaché dans la localité de Prafauchier, la 357^{ème} batterie et un petit refuge à Grange Culet (au-delà de Chiazale) et la Caserne du Verger édifiée peu au-dessus de Sant'Anna di Bellino (structure convertie ensuite en maison alpine).

a. Le Point d'Appui Balma

En remontant de Sant'Anna di Bellino le long de la route qui amène vers le Colletto Chiausis, à 2.690 mètres d'altitude l'on trouve, sur un petit bastion, la Caserne de Balma, capable d'abriter une trentaine d'hommes. Au derrière de la Caserne, sur les pentes rocheuses, l'on trouve les excavations de l'Ouvrage 208 qui ne fut jamais complété. Sur le côté opposé de la colline l'on prévoyait la réalisation de l'Ouvrage 208 bis, lui aussi jamais complété, mais dont l'on voit encore des portées de béton et des poutrelles.

Curieusement, les autres deux ouvrages appartenant au point d'appui, les Ouvrages 207 et 209, sont situés en Val Maira « *pour les joindre, du point d'appui Balma il fallait, à partir des pentes du mont Faraut, traverser et descendre dans le vallon de Traversiera, actuellement facilement joignable de la vallée Maira* »³⁴. Dans ce cas aussi il s'agit d'excavations de tunnels en rocher jamais terminés.

³⁴*Ibidem*, p. 73.

b. Le Point d'Appui Crouset

Le Point d'Appui Crouset représentait le noyau central des défenses du Vallon de Bellino.

De Sant'Anna di Bellino, en remontant par la route du Vallon Traversagna, l'on prend le sentier qui amène aux Granges Malbuiset. *« Au point où la piste se restreint il faut dévier sur la gauche en passant par les grands rochers et en prenant le sentier d'accès à l'Ouvrage 210. En remontant, le sentier devient une succession incroyable de rampes d'escaliers, d'abord appuyées contre le rocher et puis y encastrées, qui grimpent jusqu'à arriver, au sommet, au portail en béton de l'entrée de la 210. »*³⁵. L'ouvrage, en caverne de type 200, consistait en deux casemates pour mitrailleuses séparées.

Par contre, le cas où de Sant'Anna l'on continuait vers le haut de la vallée, auprès de Grange Malbuiset l'on trouve un poste de guet avec une petite casemate pour une arme. En allant plus loin, l'on arrive à Pian Ceiol et, en traversant le Varaita, l'on arrive à un bloc camouflé en pierres de l'Ouvrage 14, doté d'une casemate pour mitrailleuse.

Un peu plus loin, sur la pente, se trouvait l'Ouvrage 211, doté de deux casemates pour mitrailleuses et juste plus amont c'est encore visible la Caverne 15, petit refuge excavé en caverne.

Par contre, si l'on remontait en direction du Vallon du Rui, le long des pentes de la majestueuse et dominante Rocca Senghi, l'on trouve presque immédiatement l'Ouvrage 13, doté d'un petit refuge et d'une arme à couverture du vallon au-dessous. En outre, sur la pente surplombante se trouve l'Ouvrage 12, identique au précédent, même si placé sur deux niveaux différents. Puis, à côté de l'éperon de Rocca Senghi, bien visible également du fond de la vallée, se démarque la belle structure de la Casermetta di Rocca Senghi, à côté de laquelle se trouve l'entrée de l'Ouvrage 213. Celui-ci, selon les projets, aurait dû devenir le centre le



Casemate de Rocca Senghi – Photo de Luca Grande et de Simona Pons

³⁵ *Ibidem*, p. 75.

plus étendu et admirable du secteur entier, en traversant toute la Rocca Senghi en largeur ainsi qu'en hauteur, avec un observatoire surplombant. En réalité l'ouvrage resta incomplet et absolument réduit, en consistant seulement d'un refuge et du tunnel de remontée pour l'accès aux postes d'armement . « À cause des normes du traité de 1947 l'emplacement et l'observatoire furent démolis. Tout serait abandonné si, au cours de la réalisation de la voie ferrée, l'on n'avait pas utilisé l'ouvrage pour monter jusqu'au sommet de Rocca Senghi, en équipant le tunnel de remontée vers l'emplacement de marches avec corde fixe : une manière différente pour garder en vie une fortification. »³⁶.

Plus en haut encore, aux pentes du Buc des Sparvieres, il y a l'Ouvrage 212, structure de type 7000, jamais complété ni terminé. La caponnière d'entrée, jamais recouverte, et la petite casemate bien camouflées par une couverture rocheuse, sont encore visibles.

c. Le Point d'Appui Reisassetto

Comme pour le Point d'Appui Balma, également dans le cas du Point d'Appui Reisassetto nous remarquons la non-réalisation de presque toutes les œuvres pour la défense du versant droit du vallon, à couverture des Cols Malacosta et Longet. Le pivot central du Point d'Appui était constitué par la Caserne de Reisassetto, située sur la tête du vallon homonyme. Peu au-dessus de la caserne il est encore bien visible l'entrepôt, ayant une caractéristique couverture à berceau. Ici l'on aurait dû réaliser l'Ouvrage 203, dont, pourtant, n'existent que les excavations dans le rocher.

Pour le reste, les seules activités dans le point d'appui furent les découvertures et le démarrage des excavations pour les Ouvrages 214 et 214 bis, qui auraient dû surgir sur le versant droit de la vallée.

d. Le Point d'Appui Lupo-Fiutrusa

En réalité, le Point d'Appui n'était rien d'autre que la réalisation de quelques ouvrages de garnison au Col Mongioia et au Mont Salza, puisque la complexité des montagnes et la dureté des vallons rendait la zone de difficile accès et donc naturellement protégée. Là furent réalisés un petit Bivouac au Passo Fiutrusa, aujourd'hui partialement effondré à cause de la fragilité des rocher surplombants, et une Caserne défensive au Col del Lupo, capable d'abriter une vingtaine d'hommes.

³⁶*Ibidem*, p. 87.